

Armelle de Sainte Marie fait des peintures et des dessins qui suscitent chez le spectateur un sentiment de familiarité, au sens où les fragments et les signes présents dans ses peintures renvoient au réel et à notre environnement, à la flore et à l'humain. Et simultanément étrange car les figures et les formes semblent se défaire dans la couleur et dans la matière picturale qui les absorbe comme un magma. Les vides, les trouées, et une matière ambiguë qui ramollit les formes et les figures jusqu'à en altérer l'identité, participent de ces glissements progressifs vers l'indéterminé. C'est une œuvre qui se déploie sous les arcanes de l'ambiguïté ; où ce qui pourrait être la matière d'un univers dépeint glisse vers l'abstrait : un peu comme si à pénétrer le monde, à vouloir en saisir la couleur et la texture, l'artiste le dissolvait dans la peinture. Du coup lâchant la bride au pinceau, elle se libère de la logique mimétique pour entrer dans les mailles de la peinture, dans ses pleins et ses vides. Comme dans ses « tram' ».

Philippe Cyrournik, critique d'art - 2012